

KHAMSA

DE KARIM DRIDI

FICHE TECHNIQUE

FRANCE - 2008 - 1h48

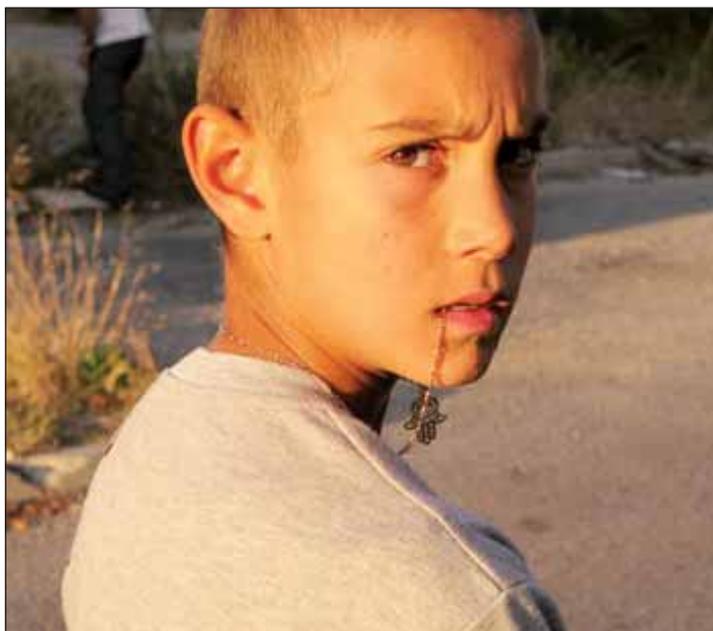
Réalisateur & scénariste :
Karim Dridi

Photo :
Antoine Monod

Montage :
Lise Beaulieu

Décors :
Jean-Philippe Moreaux

Interprètes :
Marco Cortes
(Marco «Khamssa»)
Raymond Adam
(Coyote)
Magalie Contreras
(Rita)
Maéva Fertier
(Lola)
Simon Abkarian
(Le père)
Sarah-Laure Estragnat
(Melodia)
Mehdi Laribi
(Rachitique)
Ezaï Canlay
(Ezaï)



SYNOPSIS Placé par mesure de protection dans une famille d'accueil, Marco, onze ans, fugue pour retrouver le camp gitan qui l'a vu naître. Rien ne semble avoir changé depuis son départ, les plongeurs dans le chantier naval de l'Estaque, les parties de cartes nocturnes et les combats de coqs... Avec son cousin, le nain Tony, Marco rêve de faire fortune avec les combats de coqs. En attendant, il fait les quatre cents coups avec Coyote son ami d'enfance. Avec lui il rencontre Rachitique, un jeune Arabe d'une cité voisine. Très vite, le trio inconscient passe du vol de scooter au cambriolage de maison...

ENTRETIEN AVEC KARIM DRIDI

*D'où est venu le désir de **Khamssa** ? De filmer les jeunes d'un camp de Gitans marseillais ?*

L'origine du désir d'un film est toujours mystérieuse, cependant la seule constante qui motive mon élan vers un sujet, c'est la nécessité vitale de faire du cinéma. De films en films, je constate que ce sont toujours les déshérités, les exclus, les minoritaires qui m'attirent. Peut-être que ma double origine m'entraîne naturellement vers le métissage et que ce mélange des cultures, je devrais dire ce choc des cultures, se fait presque exclusivement dans des milieux défavorisés ? Mais la vraie raison est peut-être d'ordre artistique. Personnellement je trouve plus d'intérêt et de



**CINÉMA[s]
LE FRANCE**

8 rue de la Valse 42100 Saint-Étienne

Le centre de Documentation du Cinéma[s] Le France, qui produit cette fiche, est ouvert au public du lundi au jeudi de 9h à 12h et de 14h30 à 17h30 et le vendredi de 9h à 11h45 et accessible en ligne sur www.abc-lefrance.com

Contact : Gilbert Castellino, Tél : 04 77 32 61 26
g.castellino@abc-lefrance.com



force dans la lutte pour la survie des pauvres que dans l'opulence et la décadence des classes dites favorisées. Les zones en friches, les «no man's lands», les bidonvilles m'inspirent bien plus que les quartiers bourgeois bien rangés et surtout bien gardés. L'injustice sociale est aussi un moteur puissant qui motive ma démarche artistique. Elle est source de conflit, de drame, de tragédie, de mort donc de vie. Témoigner des injustices n'est pas une fin en soi, par contre poser mon regard (ma caméra) sur elles me permet de transformer mon positionnement, ma subjectivité en cinéma.

Comment avez-vous connu ce camp de Gitans ?

Au départ, mon scénario se passait dans le milieu maghrébin parce que c'est celui que je connais le mieux. J'avais écrit avec ce que je savais de l'actualité, des émeutes en banlieues, ce que nous en disent les journaux et la télévision. Avec en perspective le désir de dénoncer l'ouverture des Établissements Pénitenciers pour Mineurs. La moitié du film se passait en prison pour mineurs. Et puis je suis allé à Marseille, où j'ai retrouvé Sofiane Mammeri qui jouait le jeune cousin dans *Bye-bye*. Je lui ai dit que je voulais faire un film à Marseille, quinze ans après *Bye-bye*, avec des jeunes à peu près du même âge que lui à l'époque, des jeunes qui sont dans la délinquance parce qu'ils n'ont pas le choix. Il m'a dit qu'il fallait absolument qu'il me présente des enfants d'un camp de gitans qu'il connaissait : le camp

Mirabeau. J'y suis allé et j'ai rencontré Tony (le nain), Mike (Coyote) et un autre garçon qui devait jouer Marco mais qui n'a pas pu le faire finalement. Je pensais que les Maghrébins étaient dans la merde mais à côté des Gitans... J'ai vraiment halluciné quand j'ai vu leurs conditions de vie. Ces gens font partie de la population française, mais ils sont le sous-prolétariat du sous-prolétariat, personne n'en parle. Le camp Mirabeau est un «no man's land» sous un échangeur de l'autoroute du Soleil. Tous les ans, des millions de gens passent devant ce camp qui existe depuis soixante ans mais personne n'en remarque la présence, pas même les Marseillais. En y allant, en rencontrant ces mêmes, je me suis dit : «C'est là qu'il faut filmer». L'injustice faite aux enfants y est encore plus criante que dans les milieux issus de l'immigration maghrébine.

(...) Pigalle, le Panier de Marseille, les ruelles de Cuba, le monde de la boxe, aujourd'hui ce camp de Gitans... La plupart de vos films nous plonge dans un microcosme, nous fait découvrir des minorités... Nous sommes dans une société multiraciale, multi ethnique et l'on refuse cette richesse-là, on en fait un handicap. (...)

Marco Cortes (Khamsa) est le seul Gitan qui ne soit pas issu du camp...

Oui, il vient de Port-de-Bouc. Il est beaucoup plus intégré que les autres : il est scolarisé, vit en H.L.M., a une structure familiale

solide. Son père travaille, sa mère et ses frères aînés sont formidables. Ce n'est pas facile mais ils s'en sortent. (...) Marco a subi beaucoup de violence de la part des autres gamins pendant les trois mois d'atelier. Il n'était pas comme eux, il était un peu le «petit bourge» de la bande ! Mais quand même gitan, de part ses racines. Alors il y avait un respect. (...)

Dossier de presse

FILMOGRAPHIE

Longs métrages :

Pigalle	1995
Bye-bye	
Hors Jeu	1998
Cuba Feliz	2000
Fureur	2003
Khamsa	2008
Le dernier vol de Lancaster en tournage	

Courts métrages

Mains de	1985
Dans le sac	1987
La danse de Saba	1988
New-Rêve	1989
Zoé la boxeuse	1992
Le boxeur endormi	1993

Télévision :

Ken Loach	1996
L'Afrique du Sud	
Gris-Blanc	2005

Documents disponibles au France

Revue de presse importante

Positif n°572

Cahiers du Cinéma n°638

Fiches du Cinéma n°1918/1919

CinéLive n°127